

Monsieur l'Orateur, peut-on s'imaginer les recommandations que nous avons entendues cet après-midi au sujet des voitures automobiles?

d) Ne remplissez pas votre réservoir d'essence au complet, ce qui évitera d'en gaspiller par terre . . .

On devrait attendre de l'avoir rempli avant d'avoir peur de le renverser. Plus loin:

Enlevez les moustiques et la saleté de votre radiateur pour empêcher le moteur de surchauffer.

Monsieur l'Orateur, le ministre ne pouvait pas s'empêcher de rire, en lisant des choses semblables!

**M. Laprise:** Il n'avait pas lu cette déclaration avant de la faire à la Chambre!

**M. Caouette (Témiscamingue):** Voilà l'erreur, monsieur l'Orateur, il n'avait certainement pas lu cette déclaration avant de la faire à la Chambre. Autrement, il n'aurait jamais dit cela. J'ai abordé le domaine de l'automobile. Mais regardons dans le domaine de la conservation de l'énergie à la maison. En voilà une bonne! J'en ai lu quelques paragraphes tantôt aux serveuses de la salle à manger, et elles pouffaient de rire. Voici:

a) verrouiller les fenêtres pour obtenir une meilleure étanchéité.

On fait normalement cela l'hiver. Et l'on demande en plus de régler les thermostats à 68 ou 63 degrés la nuit. Or, je crois que la plupart des gens font cela. Le soir, on règle le thermostat pour avoir de l'air frais à respirer pendant la sommeil. Quant à moi, je règle de mien à 60 degrés. J'informe donc le ministre que j'économise ainsi de l'énergie.

● (2010)

Toutefois, dans les bureaux du gouvernement, si l'on veut conserver une température de 65 degrés le jour, il va falloir que le ministre s'organise pour fournir des mitaines aux fonctionnaires. On va encore manquer d'énergie. Et ce n'est pas tout.

Monsieur l'Orateur, je lis:

c) ouvrir et fermer les portes seulement lorsque c'est nécessaire

Remarquons bien, le fonctionnaire y a pensé;

le plus rapidement possible; se servir des portes qui sont abritées contre le vent,

Monsieur l'Orateur, c'est la première fois au cours des 15 ans que je siége à la Chambre, que j'ai autant de plaisir à lire une déclaration ministérielle, tellement elle est bête. Je lis encore.

d) tirer les draperies la nuit et les ouvrir le jour quand il fait soleil.

**M. Laprise:** N'en inventez-vous pas?

**M. Caouette (Témiscamingue):** Mon collègue d'Abitibi (M. Laprise) me demande si je n'en invente pas. Non, je n'en invente pas, c'est le ministre qui a lu cela cet après-midi.

Monsieur l'Orateur, pour revenir à des propos de plus sérieux, sans aucun doute, qu'il n'y a pas et il n'y aura pas pénurie de pétrole au Canada. On ne me mettra pas cela dans la tête. J'entendais le député d'York-Sud (M. Lewis), chef du Nouveau parti démocratique, dire récemment qu'il existe l'équivalent de 750 milliards de barils de pétrole dans les sables bitumineux du nord de l'Alberta. Cela suffit aux besoins des prochains cent ans. Le ministre vient de dire, lui: Économisez l'énergie. On a annoncé récemment, comme je l'ai dit tant à la télévision qu'à la Chambre, l'utilisation d'un cargo grec qui, de Vancouver,

#### Ressources énergétiques—Politique

passer par Panama pour se rendre à Portland, afin de transporter de l'huile ou de l'essence à Montréal.

Monsieur l'Orateur, j'ai parlé à ce moment-là de marine marchande. Il y a au moins 15 ans que nous en réclamons une! Si l'on avait commencé à poser des gestes efficaces il y a 10 ans, nous l'aurions notre marine marchande!

**Une voix:** A Lévis . . .

**M. Caouette (Témiscamingue):** On promet cela à Lévis, la veille des élections. Voilà 15 ans qu'on promet cela et qu'on oublie de passer aux actes.

Monsieur l'Orateur, je comprends que le coût du transport par bateau en empruntant le canal de Panama est plus élevé que si l'on acheminait le pétrole par pipe-line. Mais a-t-on entendu le ministre parler cet après-midi d'un pipe-line qui acheminerait le pétrole de l'Ouest vers Montréal? Pas un mot. On en parle depuis six mois, depuis un an. Pourquoi n'est-on pas actuellement à l'œuvre pour construire ce pipe-line?

Monsieur l'Orateur, il existe d'autres moyens de transport. On se plaint chez les employés du Canadien National et du Canadien Pacifique qu'on perd des emplois, que les trains sont moins utilisés. Qu'est-ce qui empêche le gouvernement d'utiliser les services de ces deux sociétés pour transporter le pétrole de l'Ouest vers l'Est? Qu'est-ce qui empêche l'utilisation de l'aviation? Que ne fabriquons-nous des pétroliers aériens? On assure présentement le transport par camions vers le Moyen-Orient, au Vietnam, bref, un peu partout dans le monde. Pourquoi ne pas utiliser l'avion pour transporter du pétrole vers l'Est du Canada?

**Une voix:** Les grains de provende.

**M. Caouette (Témiscamingue):** Il ne s'agit pas de grains de provende, mais de pétrole. Nous réglerons le problème des grains de provende après.

Monsieur l'Orateur, si on prenait les moyens qui s'imposent, on ne parlerait pas présentement de pénurie de pétrole au Canada. Je dis: D'accord. On dit: C'est une question internationale. C'est la même chanson qu'en 1929. Je dis que l'on se sert actuellement de la question du pétrole pour provoquer une crise économique au Canada, aux États-Unis et dans tous les pays de l'Ouest. C'est cela que l'on veut nous amener présentement. On parlera de la pénurie d'énergie, et cela entraînera quoi, si l'on suit le programme du gouvernement? Des fermetures d'usines, l'imposition de restrictions chez les producteurs, et des coupons de rationnement. Voilà de quoi on nous menace. Les coupons de rationnement, on les a déjà eus. J'ai vu cela pendant la seconde guerre mondiale. Quand j'ai été élu pour la première fois, en 1946, les coupons de rationnement existaient. Une mère de famille de 10 enfants avait 10 livrets de coupons, plus le sien et celui de son mari. Pour 12 livrets, il fallait un sac spécial. Le coupon, on ne le faisait pas selon les besoins de l'estomac. Non. On le faisait, et ensuite on «tortillait» l'estomac selon la grosseur du coupon de rationnement. On a fait cela pendant la guerre.

Monsieur l'Orateur, est-ce que cela a empêché des gens d'obtenir du sucre? Je connais des gens, à Val-d'Or, un médecin entre autres, qui achetaient leur sucre dix livres à la fois. Dès que les coupons de rationnement sont apparus, il avait cinq poches de sucre de 100 livres dans son garde-manger. On achetait le beurre 50 livres à la fois, au lieu de deux livres. Personne n'a manqué de rien. C'est tellement vrai qu'on en était rendu au point de détruire du sucre